

Poésie

Haute - Tanne Libérée

Jean Desseigne n'oublie pas

"Jean Desseigne: reprenez bien son nom. Il n'a pas fini de vous étonner".

CES lignes sont dues à la plume de Pierre Crotta, dans ces colonnes. Il y a... bien des années. A l'époque, Jean Desseigne, fringant et déjà caustique Chau-montais publiait "Les Saveurs Oubliées", un délicat recueil de poèmes qui n'ont pas pris une ride. Lui, si! Quelques-unes pas vraiment méchantes qui auraient pu l'assagir comme le temps qu'elles trahissaient. Que nenni! L'esprit est plus vif que jamais. Gentiment "anar" sur les bords, il cultive la provocation avec un art consommé fondé sur une solide culture littéraire. Sur Maupassant, vous

pouvez toujours vous accrocher! A la course aussi; Jean Desseigne s'aligne chaque année à dessein sur huit bornes, aux boucles de Bologne (Y sera-t-il demain?) ou aux Vingt kilomètres de Chaumont, déglustant à l'envi une bonne bière avant le départ. Il n'est plus tout jeune, sauf d'esprit.

Ce ne sont pourtant pas les courses sur route qui motivent sa présence ici mais quelques lignes bien senties consacrées aux camps de la mort, et issues des "Saveurs Oubliées". Quelques lignes qu'il n'est pas forcément vain de lire à une époque où de viles théories confondent l'abject avec l'Histoire, juste pour que celle-ci ne bégaie pas, ne vomisse plus.

D.P.

Schirmeck,
le silence
de Dieu

Un sapin, deux sapins, dix sapins, mille sapins, une forêt, une ville, un monde de sapins.

Un martyr, deux martyrs, cent mille martyrs oubliés morts pour rien.

Les arbres ont vu, les arbres ont entendu mais les arbres ne me disent rien.

Dieu a vu, Dieu a entendu mais Dieu ne me dit rien.

Les arbres et Dieu savent qui se taisent.

Il ne reste rien que le silence sur les cendres du Struthof et le vent froid qui ne porte plus les voix de la souffrance.

Sapins, collines, la nature s'est refermée sur l'ignominie comme sur l'innocence.